



Isabelle et AnnGaïd ont troqué leurs bureaux vitrés contre une cour de récré.

Elles créent une école pour petits génies

CONFRONTÉES AUX DIFFICULTÉS DE LEURS ENFANTS SURDOUÉS, ISABELLE ET ANNGAÏD OUVRENT UNE ÉCOLE SPÉCIALISÉE EN RÉGION PARISIENNE. RENTRÉE PRÉVUE LE 5 NOVEMBRE.

Par Lise Martin / Photo Frédéric Poletti pour Grazia

Elles ont des looks de vraies businesswomen, pas d'instits. Pourtant, AnnGaïd Plourde et Isabelle Combes s'appêtent à ouvrir... une école primaire. Le 5 novembre, leur classe unique accueillera six premiers élèves à Nogent-sur-Marne, près de Paris. Une rentrée un peu spéciale: les écoliers en question sont à « haut potentiel ». L'appellation politiquement correcte pour désigner les enfants dont le QI dépasse 130, et qui ne trouvent souvent pas leur place dans le système classique. Ils raisonnent, apprennent, se comportent différemment. Et du coup, sont crispants pour les enseignants. Résultat: ils s'ennuient et décrochent

parfois. Un sur cinq ne passe même pas le bac! Et les établissements spécialisés ne sont qu'une poignée en France.

DES ENFANTS SOUVENT DIFFICILES À GÉRER

Si les deux trentenaires se sont penchées sur ces gamins « hors norme », c'est parce qu'elles ont les mêmes à la maison. L'aîné d'AnnGaïd, Merlin, a appris à lire tout seul en maternelle. « Nous sommes tombés sur une maîtresse fantastique qui lui a permis de passer en CE1 », confie la maman. Pour lui, l'histoire finit bien. Mais Maxime, le fiston « ultraprécoce » d'Isabelle, en a bavé. La solution n'a été trouvée qu'en septembre dernier, lorsqu'il est entré à l'école des enfants

du spectacle, en 6^e. « Nous n'avons pas d'aigreur vis-à-vis de l'Éducation nationale, soulignent les deux femmes. Mais les profs ne sont pas formés pour faire face à ces enfants, qui sont difficiles à gérer dans un groupe de trente. » Pour monter le projet, AnnGaïd et Isabelle ont activé leurs réseaux. Brushings et tailleurs impeccables, elles ont démarché les anciens de leurs écoles de commerce et fait la cour aux sponsors. Avec leur programme éducatif détaillé comme le business plan d'une start-up. Et, comme gage, leur passé de chef d'entreprise pour Isabelle, de productrice dans l'audiovisuel pour AnnGaïd. Efficace. Cet été, la mairie de Nogent accepte de leur louer à prix d'ami des locaux en bord de Marne. A l'automne, elles encaissent 50000 euros de fonds pour lancer Arborescences.

UN PROGRAMME TAILLÉ SUR MESURE

« Nous ne sommes pas des révolutionnaires de l'éducation, préviennent-elles. Nous proposons juste une façon différente d'aborder le problème, pour que ces enfants trouvent leur place. » Concrètement? Une classe unique, pour « décloisonner », où « un petit de 6 ans aura le droit de s'intéresser à la division. » Et plutôt que de passer des maths à la grammaire, puis à l'histoire-géo dans la même journée, les sessions dureront trois semaines, car « ils ont besoin de faire le tour du problème ». L'après-midi, des ateliers (clown, écriture, jardinage...) remplaceront les leçons. Au programme également: anglais et chinois. Le tout animé par des adeptes d'apprentissages alternatifs, comme la méthode Montessori. Mi-octobre, l'inspecteur d'académie est venu à Nogent pour les rencontrer. L'Éducation nationale n'étant pas forcément friande de ce genre d'initiatives décalées, elles y voient un bon signe pour l'avenir. En attendant, elles auront à se défendre de l'accusation de « ghetto » doré. « Nous cherchons des solutions pour accueillir des enfants de tous les milieux et mettre en place des bourses », disent-elles. Pour l'instant, un mois chez Arborescences est facturé 600 euros... •